

# L'information survit en exil

**Erythrée** Seize journalistes sont encore détenus dans des conditions abominables.

**C'**est d'abord une question existentielle. Comment est-il possible d'être journaliste dans un pays, l'Erythrée, où exercer ce métier est simplement impossible ? "Il n'y a pas de choix", soupire Amanuel Ghirmay, journaliste érythréen. *On peut décider de rester dans le pays, en respectant ses règles, ou fuir illégalement. Il n'existe pas d'autres alternatives.*

Occupant la dernière place dans le classement sur la liberté de la presse rédigé par l'ONG Reporters sans frontières (RSF), l'Erythrée présente un panorama médiatique décidément décourageant : une seule radio pour un pays de cinq millions d'habitants, un seul journal de douze pages, une seule télévision. En 2001, le gouvernement a fermé tous les canaux d'information privés et, depuis lors, il contrôle l'information comme Big Brother.

## Un régime totalitaire

Le président Issaias Afewerki a imposé à l'Erythrée un totalitarisme qui ne connaît pas d'égal en Afrique aujourd'hui. A la tête du Front pour la justice et la démocratie (FJD), unique parti du pays, Afewerki est au pouvoir

depuis 1993, date consacrant l'indépendance de l'Erythrée, ratifiée par un référendum après un conflit sanglant contre l'Ethiopie, long d'une trentaine d'années. Aucune élection démocratique n'a eu lieu, rappelle M. Ghirmay. *"En 2005, lors des élections parlementaires en Ethiopie, les journalistes érythréens avaient un objectif clair : décrire ces élections comme un désastre qui avait amené le chaos dans la population éthiopienne. C'était une manière de convaincre les Erythréens que les élections n'étaient pas souhaitables."*

En Erythrée, le gouvernement contrôle le travail des journalistes princi-

palement à travers la censure, exercée par le rédacteur en chef. Il agit d'une sorte de filtre auquel chaque reportage doit se soumettre. Mais le gouvernement prévoit des mesures de contrôle encore plus intrusives. *"En 2006, le service de sécurité de l'Etat a contrôlé toutes les adresses mail des journalistes"*, poursuit M. Ghirmay. *"Il soupçonnait une fuite d'informations vers des médias étrangers."*

## L'Erythrée pire que la Corée du Nord

Fathi Osmane, ancien journaliste de la presse érythréenne, raconte les principales difficultés de sa carrière. *"Avant de réaliser un reportage, je devais rendre compte de tous mes mouvements. Les questions étaient nombreu-*

*ses : pourquoi je voulais réaliser un reportage, comment, où, et en combien de temps. Je travaillais dans la rubrique internationale du journal 'Al Haditha', mais il était impossible de contacter les journalistes à l'étranger même par mail sans avoir une permission. Ce qui était souvent hors de question."*

Si l'activité de contrôle du gouvernement est alarmante, la répression envers les journalistes se révèle dramatique. *"J'ai des collègues qui ont été emprisonnés en 2001"*, avoue M. Osmane. *"Personne ne sait ni où ils se trouvent, ni s'ils sont encore en vie."* Six d'autres journalistes érythréens ont été libérés en janvier 2015, après avoir passé plus de quatre ans de leur vie en prison. Toutefois, seize sont encore détenus dans des conditions abominables, emprisonnés dans des conteneurs métalliques en plein désert, comme l'a révélé Wikileaks.

Dans le rapport de RSF, le nombre de journalistes en détention marque la différence entre la liberté de presse en Erythrée et en Corée du Nord, avant-dernière dans le classement. Si l'absence d'une information indépendante dans les deux pays est la même, le fait que des journalistes soient emprisonnés a convaincu RSF de placer l'Erythrée au bas du classement.

D. P. (st.)

**"En 2006, le gouvernement a contrôlé toutes les adresses mail des journalistes."**

**AMANUEL GHIRMAY**  
Journaliste érythréen.

## L'unique radio érythréenne indépendante est installée à Paris

■ L'équipe de cette radio est composée de trois journalistes qui ont fui leur pays.

**A**près avoir travaillé dix ans pour la radio du gouvernement, le journaliste érythréen Amanuel Ghirmay a pris une décision de non-retour : quitter le pays, en 2009. Cette année-là, beaucoup de ses collègues, 34

au total, avaient été emprisonnés par les autorités locales pour des raisons de "sécurité nationale". Selon Amanuel, il ne valait plus la peine de courir un risque aussi grand. *"J'ai traversé la frontière avec l'Ethiopie, où je suis resté dans un camp de réfugiés cinq mois, avant de réussir à rejoindre l'Europe. Il a fallu repartir de zéro"*, raconte-t-il. M. Ghirmay habite désormais à Paris, où son

rêve d'être un journaliste libre a pu finalement se concrétiser. Il a rejoint l'équipe de Radio Erena, l'unique radio érythréenne indépendante et apolitique dans le monde.

### Correspondants anonymes

Dans la langue locale, le tigrigna, "Erena" signifie "notre Erythrée". Biniyam Simon, ancien présentateur de la chaîne nationale érythréenne Eri-TV, avait fondé cette radio en juin 2009 grâce à la collaboration et le soutien de Reporters sans frontières (RSF).

L'équipe de Radio Erena est composée aujourd'hui de trois journalistes,

auxquels il faut ajouter de nombreux correspondants érythréens qui se trouvent partout dans le monde. *"Nous avons des sources anonymes en Erythrée même"*, poursuit M. Ghirmay.

*Il est très difficile de rester en contact avec eux, car on ne peut pas leur envoyer un mail ou leur téléphoner."*

A la fin 2012, des attaques technologiques ont frappé le satellite par lequel Radio Erena était diffusée. *"Une enquête de triangulation menée par le diffuseur Arabsat a conclu que l'attaque*

*venait du territoire érythréen"*, commente Christophe Deloire, secrétaire général de Reporters sans frontières.

Celui-ci est optimiste pour l'avenir de la radio. *"On n'a pas d'enquête de médiamétrie en Erythrée mais, à chaque fois que je me rends dans mon bureau à Washington, je discute avec les chauffeurs de taxi, dont la moitié sont érythréens. Tous connaissent Radio Erena et me confirment que même leurs familles en Erythrée l'écoutent."*

D. P. (St.)